

Dossier documentaire = la « Nordicité », une notion pour caractériser et différencier les régions de l'Arctique

Question

- 1) Quels sont les critères posés par LH Hamelin pour définir l'Arctique ? définissez la « nordicité »
- 2) Comment différencie-t-il trois types de régions arctiques ?
- 3) Sa démarche s'adapte-elle à la Russie ?
- 4) La nordicité est-elle une notion toujours opérante à travers le cas de Noiabirsk ?

Document 1 = Louis Edmond Hamelin, nordicité canadienne

Cahiers de géographie du Québec / Le Nord et l'hiver dans l'hémisphère boréal / Louis-Edmond Hamelin / Volume 44, numéro 121, 2000

Les définitions du Nord sont fonction des critères choisis. Venu de la géographie globale, un indice de nordicité permet d'évaluer le niveau de tout lieu de la zone froide et d'identifier les composants qui contribuent le plus ou le moins à cet état. L'indice interroge dix critères appartenant à trois groupes : une variable de localisation minimale (le 45^e degré de latitude), cinq critères d'ordre naturel (tel, le froid) et quatre d'ordre humain (la population). Selon une échelle graduée, pour chacun des dix facteurs, sont prévus de 0 à 100 « valeurs polaires » ou vapos. Le total des dix produit un maximum de 1000 vapos, atteint au Pôle. Les calculs de base sont valables pour 1965. Par cette méthode, on exprime le Nord comme entité plurifactorielle.

Le Moyen Nord

Limitée par les isonords 200 vapos (au sud) et 500 vapos (au nord), la région est climatiquement subarctique. Elle s'étire du Labrador au Yukon et comprend de nombreux lacs, boisés et étangs figurés. Le Moyen Nord s'étend au-delà du Pré Nord qui, lui, marque la fin du Canada méridional. Économiquement, après avoir été le royaume des fourrures, il est devenu le lieu de poussées d'exploitation verticales, venues du Sud (les lanciers pionniers) en vue de la production de l'hydro-électricité (Churchill, Terre-Neuve - Labrador) et de l'exploitation des matières premières (à Thompson, au Grand lac des Esclaves). Le Moyen Nord regroupe environ 90 p. 100 de tous les habitants de la zone nordique nationale. Le territoire est provincial dans une proportion de plus de 80 p. 100, fait qui a longtemps été insuffisamment perçu en politique, autochtone et occasions de développement

Le Grand Nord

L'indice nordique s'y établit de 500 à 800 vapos. Des facteurs naturels comme la limitation de la chaleur estivale, la dénudation du paysage, la présence inuite et la rareté des grandes exploitations (la plus éloignée étant Polaris) montrent une situation holistique toute autre que la précédente.

Biogéographiquement, le Grand Nord est arctique. En partie océanique, il permet la pénétration estivale des navires de ravitaillement, événement saisonnier longtemps caractéristique des interventions sudistes, privées ou gouvernementales. En 1999, puisque sur un quart des terres canadiennes vivent moins de 60 000 habitants permanents, l'écoumène d'exploitation et de services est extensif. Le Grand Nord est très déficitaire au plan des finances publiques. Les autochtones sont en forte majorité, contrairement à la situation du Moyen Nord, surtout peuplé de non-autochtones

L'Extrême Nord

Cette région hypernordique couvrant moins de 10 p. 100 des terres mais englobant des îles polaires ainsi que des eaux marines possède une nordicité de 800\900 vapos. Les glaces sur mer, en profondeur et sur terre la caractérisent. Cette étendue est quasi inhabitée, sauf dans quelques postes, dont le lointain Alert avec ses 878 vapos. Les dépenses gouvernementales dominant de loin les dépenses privées.

Tableau 1 Nordicité géographique de lieux représentatifs du monde nordique en vapos, par critère (1965). Monde circumnordique

Localisation	Fairbanks Alaska (Moyen Nord)	Verkhöiansk Russie (Grand Nord)	Ny-Alesund Svalbard (Grand Nord)	Ellesmere Nord Canada (Extrême Nord)
latitude	42	44	75	86
été (mois +6°C)	10	62	70	100
froid (mois -0°C)	65	100	85	100
glace (tous types)	50	90	90	100
précipitations	65	90	60	100
végétation	15	40	85	100
transport (terre)	25	50	50	100
services aériens	35	40	65	75
population	0	50	75	100
activités économiques	30	65	60	95
nordicité totale	337	631	715	956

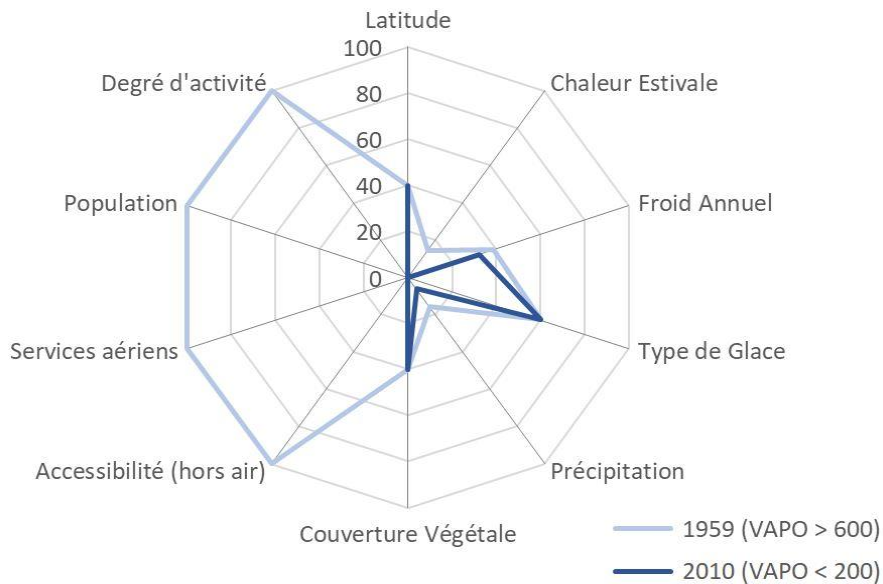
Vapos : valeurs polaires. Maximum de 100 vapos par critère.

Pôle Nord : 1000 vapos.





Document 2 = Yvette Vaguet, « Où commence le nord ? Mise à l'épreuve d'un concept par le cas d'une ville "post-arctique" : Noïabrsk en Russie », *Géoconfluences*, octobre 2019.



Trajectoire et émergence d'un lieu « post-arctique »

L'histoire de Noïabrsk montre bien comment s'opère la transition entre un lieu réunissant toutes les caractéristiques des espaces arctiques vers un lieu qui frôle les limites de leur définition.

Seuls les Nenets, autochtones éleveurs de rennes, habitaient la zone lorsque le pouvoir central décida de poursuivre le développement de l'industrie extractive vers le nord. Noïabrsk fût créée quand débuta l'extraction du pétrole en 1975, puis du gaz en 1977. L'ouverture de la première ligne de chemin de fer en 1978, constitua un évènement majeur pour la communauté naissante Tandis qu'avant, tout était acheminé par air ou en véhicule à chenillette dans les marécages, le train désenclava définitivement la localité et sa population explosa.

De 1981 à 1986, jusqu'à 15 000 personnes arrivèrent chaque année. Néanmoins, beaucoup aussi en repartaient, entre 3 000 et 8 000 (). Le taux d'accroissement annuel de la population atteignit 224 % en 1977-78 et resta supérieur à 40 % jusqu'en 1982. En 1980, Noïabrsk comptait presque 20 000 habitants quand le pouvoir central lui accorda le statut officiel de ville. Deux ans plus tard, elle avait atteint 45 000 habitants. Ainsi, l'émergence de la ville ne prit que 5 à 7 ans. Ensuite, il y eut un « baby-boom » local dans les années 1980. L'accroissement de la population de Noïabrsk releva dès lors plus de l'accroissement naturel que de l'apport migratoire Finalement, l'essor de la localité illustre le modèle de la courbe logistique (en 'S'), montrant que le plein fut atteint à la fin des années 1980 (figure 6a). De nos jours, Noïabrsk, ville seulement quadragénaire, occupe la première place des villes de lamalie avec 110 600 habitants et se range à la 13e position parmi les plus grands établissements urbains de la zone circumpolaire.

Durant l'ère soviétique d'urbanisation, les primo-arrivants sont de jeunes actifs majoritairement célibataires. La structure par âge de la localité montre le caractère pionnier de cette population notamment l'absence des personnes âgées. Au départ, la base de la pyramide montre des classes d'âge creuses mais elle ne tarde pas à s'évaser illustrant le baby-boom local (Figure 7a). La population de la cité pionnière contraste alors grandement avec la pyramide des âges de la Russie.

Il peut sembler au visiteur que Noïabrsk offrait peu d'atouts pour ses résidents. La production de ses puits de pétrole ayant commencé à décroître avant la chute de l'URSS, elle aurait pu être délaissée durant la décennie 1990, en conséquence du désengagement de l'État. Il n'en a rien été ; mieux, la cité pionnière a connu un développement bénéficiant d'une activité économique phare pour le pays et le monde, mais aussi d'un attachement, et donc d'un engagement, des résidents qu'il ne faudrait pas occulter. Les fonctions économiques se sont diversifiées, modestement certes, néanmoins un petit entrepreneurat émerge encouragé par l'État.

Conclusion

Il existe une infinité d'approches possibles pour décrire et analyser une ville. Noïabrsk pourrait faire l'objet d'un questionnement sur le fait qu'elle soit une ville elle-même car elle demeure une agglomération très monofonctionnelle. De la même façon, elle aurait pu supporter un raisonnement sur le développement post-socialiste. L'angle de l'Arctique nous semble novateur et essentiel à un moment où la zone circumpolaire attire l'attention et où le processus de mondialisation paraît s'y accélérer. Le processus de dé-nordification de Noïabrsk est réel et même déjà ancien. La trajectoire de ce lieu invite à re-questionner la définition de l'Arctique dès lors que l'on souhaite sortir d'un [déterminisme](#) où le froid occuperait toute la place. En cela, la proposition d'Hamelin demeure, cinquante ans plus tard, audacieuse, originale et très intéressante, cependant que le [désenclavement](#) des localités polaires revient à étendre les réseaux

méridionaux et de fait à diminuer la nordicité. Ainsi, l'exemple développé ici montre toute la difficulté de déconnecter la nordicité de la colonisation par le centre national méridional, à l'exception de l'Islande et le Groenland. Autrement dit, le déploiement d'une économie dite « moderne », salariale et capable de supporter la sédentarité d'un « grand » groupe humain. Il est ainsi représentatif de toutes les villes nouvelles de l'ère soviétique, au premier chef celles de la plaine de l'Ob. Cette région soumise à une bifurcation géographique extraordinaire durant la période 1960-1980 reste un cas exceptionnel à l'échelle circumpolaire. Néanmoins, elle pèse lourd dans le PIB et le peuplement de la zone boréale. Finalement, il faut souligner que l'Arctique change assurément, rapidement et depuis déjà plusieurs décennies, tout en demeurant indéniablement pluriel. Ainsi, d'autres régions pourraient illustrer à l'inverse, un processus de *re-nordification*, telle la Tchoukotka.